

NTELA

_____ N° 04, Vol. 1, Juillet-Décembre 2022 _____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 04, Vol. 1, Juillet-Décembre 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Du Djolof au Gadiaga : l'expérience migratoire de la famille N'diaye de Bakel <i>Saliou Dit Baba DIALLO</i>	17
--	----

La milice Dozo-Lobi et la problématique sécuritaire dans la région de Bouna (2013-2022) <i>Adingra Magloire KRA</i>	53
--	----

La douzième mandature du Conseil économique et social du Gabon : les atouts d'une institution cinquantenaire et des perspectives de performance à l'action publique (2012-2017) <i>Éric Damien BIYOGHE BI ELLA</i>	75
---	----

Le Chemin de Fer Congo Océan (CFCO), outil d'intégration de l'économie congolaise et des pays de la sous-région Afrique centrale (1962-1985) <i>Hermann Saint Rosaly TSATY</i>	101
---	-----

Les facteurs de localisation résidentielle des ménages de N'Dotré (Abobo-Côte d'Ivoire) <i>Kouamé Pascal KONAN, Golly Mathieu KAKOU</i>	123
--	-----

Dynamique urbaine et paupérisation des populations des quartiers Djidjole, Avenou-Batome et Soviepe à Lomé (Togo) <i>Kossi AFELI, Iléri DANDONUGBO, Patrice MOUNDZA, Yawo DZIWONOU</i>	139
---	-----

Dynamique érosive à Williamsville (Adjamé-Abidjan), un quartier à forte densité d'habitat <i>Kouadio Eugène KONAN</i>	161
--	-----

II. PHILOSOPHIE-ÉPISTÉMOLOGIE

Léopold Sédar Senghor, frère de Ginette Éboué <i>Niali Armand-Privat PILLAH</i>	195
De l'application de la logique formelle aux langues vernaculaires africaines <i>Zié Seydou YEO</i>	121
Promesse et résurrection chrétienne comme approche des crises sociétales <i>Koko Marie-Madeleine SEKA</i>	239
La problématique de la privatisation de Dieu et son rapport avec la pensée religieuse de Kierkegaard <i>François MOTO NDONG</i>	251
Du rapport entre pensée et vie dans l'existentialisme de Jean-Paul Sartre <i>Barthélémy Toumgbin DELLA</i>	273
L'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité <i>Tohotanga COULIBALY</i>	291

III. SCIENCES DE L'ÉDUCATION-PÉDAGOGIE-COMMUNICATION

Des formes endogènes à la démocratisation : regard sur quelques configurations de la gestion au Kala (Mali) <i>Nassoum Yacine TRAORÉ</i>	309
Le conflit en Casamance : le rôle des ONG internationales, nationales, locales et des associations pour la médiation dans le maintien de la paix <i>Mamady DIEME, Ibrahima BA</i>	329
Analyse des pratiques enseignantes des professeurs bivalents de collège débutants d'histoire-géographie dans l'animation et l'innovation de la leçon <i>Maurice ARCHER</i>	347

ÉDITORIAL

L'appel à contribution lancé en juillet 2022 par le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) pour le numéro de décembre 2022 de la revue *Ntela* a reçu un écho favorable. La trentaine d'articles retenus à cet effet vont constituer les volumes un et deux du quatrième numéro de ladite revue. Nous pouvons donc dire notre satisfaction, non pas pour le nombre de textes reçus, mais pour leur qualité scientifique et, surtout, pour le fait que, malgré les difficultés que connaissent les institutions universitaires, le chercheur africain ne se décourage pas. Il continue, avec abnégation, à interroger l'homme, la société et l'environnement en vue d'en tirer le maximum de savoirs capables de faire bouger les lignes du développement et du progrès social, culturel et économique de l'Afrique. Nous ne faisons certainement pas fausse route en affirmant que la recherche en Afrique est en passe d'atteindre son âge d'or.

Cependant, la recherche n'est une course de fond, mais d'endurance. Le chemin à parcourir est continuellement sinueux et parsemé d'embûches. L'heure n'est donc pas au bilan, pas même à un bilan à mi-parcours pour *Ntela* qui est encore à ses premiers pas. Certes, il serait anormal d'ignorer sa modeste participation aux enjeux de la recherche en Afrique, particulièrement dans la diffusion des savoirs des universitaires et autres chercheurs qui ont fait de l'Afrique leur champ de recherche de prédilection. Mais sa moisson encore maigre nécessite que l'on redouble les efforts si l'on veut réellement laisser à la postérité un héritage qu'elle portera et fructifiera. Puisqu'il faut parler d'efforts, c'est ici le moment de rendre un vibrant hommage à Jean Philippe Kalala Omotunde, rappelé à Dieu le 14 novembre 2022, après son voyage du Cameroun où il a brillamment pris part au colloque organisé par le CERDOTOLA sur la Nouvelle Pensée Africaine (NPA). Cette perte énorme qui a suscité émotions, affliction générale et tristesse, partout en Afrique confirme en même temps le devoir pour les Africains d'aller à la rencontre de leur destin.

Comme avec Cheikh Anta Diop, la mort de Jean Philippe Kalala Omotunde devrait être symboliquement saisie sous le prisme d'un humus, ou du moins, d'une force incitatrice et de source d'énergie galvanisante pour le chercheur africain. Pour cette bataille que nous

devrons mener collectivement jusqu'au triomphe final, la revue *Ntela* compte la volonté des chercheurs africains de tous les horizons. Le temps que prendra cette bataille ne compte pas ; les agitations du moment, non plus. La raison ne peut permettre de dormir tranquille face à toute entreprise qui vise à tordre le cou à la science. C'est une option prise par *Ntela*, dès le lancement de son premier numéro, en juin 2021, alors que l'humanité ployait encore sous le traumatisme du Covid-19.

Pour ce premier volume du quatrième numéro, l'on apprécie encore l'effort et la détermination des seize (16) contributeurs dont les textes ont été réunis en trois rubriques. Ainsi, nous avons sept (7) articles dans la rubrique « Histoire-Géographie », six (6) dans le tandem « Philosophie - Épistémologie » et « trois (3) qui concernent les volets « Sciences de l'éducation, pédagogie et communication ».

Un constat se dégage tout de suite : les textes de ces trois (3) rubriques sont divers par leurs origines, variés par la spécialité de leurs auteurs, solides par la puissance de l'analyse et la rigueur des méthodes pratiquées.

La première rubrique s'ouvre avec l'article de Saliou Dit Baba Diallo, qui analyse historiquement l'expérience migratoire de la famille N'diaye de Bakel, dans une chronologie longue, tenant sur un siècle (XV^e-XVI^e siècle). Pour sa part, Éric Damien Biyonghe Bi Ella a inscrit sa réflexion autour de la douzième mandature du Conseil économique et social du Gabon. Il appréhende les atouts de cette institution cinquantenaire, montre ses performances dans l'action publique, sur une période allant de 2012 à 2017. Dans ce halo historique, Hermann Saint Rosaly Tsaty jette son dévolu sur le Chemin de fer Congo-Océan, dont les travaux, débutés en 1921, avaient pris fin en 1934. Il analyse cette voie ferroviaire héritée de la colonisation comme un outil d'intégration économique dans la sous-région Afrique centrale. Loin des enjeux économiques, c'est aux milieux résidentiels des ménages de N'Dotré en Côte d'Ivoire que s'intéresse la contribution de Kouamé Pascal Konan et Golly Mathieu Kakou, qui tentent d'en saisir les facteurs de localisation. Cet intérêt porté sur la ville n'est pas un cas isolé, puisque, Kossi Afeli, Iléri Dandonougbo, Patrice Moundza et Yawo Dziwonou s'intéressent aux quartiers Djidjole, Avenou-Batome et Soviepe de Lomé (Togo), pour analyser leur dynamisme et la paupérisation de leurs populations respectives. Sous un autre versant

urbain, Kouadio Eugène Konan étudie la dynamique érosive à Williamsville (Adjamé-Abidjan), un quartier qu'il dit être densément peuplé.

Niali Armand-Privat Pillah, quant à lui, ouvre la deuxième rubrique de ce volume. À travers un regard « philosophico-génétique », il élabore un discours dans lequel il établit, sur la base de leurs origines africaines, la parenté — incestueuse ? — entre Léopold Sédar Senghor et Ginette Éboué, ex-femme de cet intellectuel, « grand poète » sénégalais de notre modernité. Cette question des liens, Barthélémy Tomgbi en a fait sa priorité, en étudiant notamment la problématique du rapport entre la pensée et la vie dans *L'existentialisme* de Jean-Paul Sartre. C'est fort de la complexité à considérer l'existence comme le résultat d'un simple hasard que François Moto Ndong réalise une plongée dans la philosophie théologique de Kierkegaard. La pensée religieuse de ce penseur est un support ultime à une réflexion sur la problématique de la privatisation de Dieu. Comme dans un jeu de puzzle, Koko Marie-Madeleine Seka ne se prive pas du filon chrétien, appréhendé sous le prisme d'une approche compréhensive permettant d'expliquer les crises sociétales. La « promesse » et la « résurrection » sont à interpréter, ici, comme des maillons essentiels qui vitalisent cette approche. Pour sa part, Tohotanga Coulibaly s'est donné comme tâche, la construction d'une pensée de l'éducation à l'identité humaine au creuset de l'épistémologie de la complexité. Ce devoir complexe, Zié Seydou Yeo ne l'a guère évité. Dans l'intérêt qu'il consacre aux langues vernaculaires africaines, il propose une application de la logique formelle comme moyen de leur succès.

Les trois contributions qui composent la troisième rubrique s'alimentent mutuellement. La première d'entre elles a pour auteur, Nassoum Yacine Traoré, dont l'investigation intellectuelle poursuit entre autres finalités, la compréhension des formes endogènes de la démocratie au détour de quelques configurations de la gestion au Kala, République du Mali. Mais, la démocratie elle-même n'est point une panacée. Les formes de régimes politiques qui lui sont opposés ne le sont pas non plus. La faute à la lutte pour les intérêts partisans que certains leaders politiques se donnent comme préoccupation essentielle, sacrifiant dès lors l'intérêt collectif sur l'autel de la violence. L'on sait, cependant, que la venue d'une crise met à rude épreuve les institutions

dont l'objet et la mission se fondent sur la restauration de la paix, via la médiation et l'assistance multiforme des populations. C'est ce que Mamady Diémé et Ibrahima Ba étudient à travers le conflit casamançais dans lequel ils montrent le rôle des ONG internationales et nationales, sans oublier les associations dans leur lutte pour le retour à la stabilité dans cette région du Sénégal. D'un côté, ceux qui travaillent pour la paix, de l'autre, ceux qui ont fait le choix d'éduquer au moyen de l'école. Maurice Archer analyse justement les pratiques enseignantes des professeurs bivalents de collège débutants d'histoire et géographie dans l'animation et l'innovation de la leçon.

Au bout du compte, la quinzaine d'articles publiés dans ce volume ne déroge pas à ce que la revue *Ntela* a installé comme tradition : faire la promotion de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité, en plaçant l'homme et tout ce qu'il représente au cœur des investigations scientifiques. L'autre coutume que les membres du CURA ne peuvent passer sous silence est le souhait des meilleurs vœux qu'ils adressent volontiers aux contributeurs et examinateurs des textes, ainsi qu'à l'équipe éditoriale, chaque fois que s'annonce l'éclat d'un nouvel an. Ces vœux sont donc renouvelés pour l'an 2023. À bientôt pour de nouvelles aventures scientifiques communes.

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

La milice Dozo-Lobi et la problématique sécuritaire dans la région de Bouna (2013-2022)

Adingra Magloire KRA*

Résumé

Initié à Bouna en 2013 par un paysan lobi du nom de Jean-Marie Youléré Palé, le “dozoya” s’implante progressivement dans cette région. Initialement reconnu comme une confrérie de chasseurs traditionnels d’origine mandé, ce groupe est fortement représenté par les Lobi, peuple d’origine voltaïque, dont les migrations dans la région datent du XIX^e siècle. Ce groupe considéré comme une milice ethno-tribale a dès son apparition, suscité des inquiétudes au niveau du pouvoir politique traditionnel des Koulango. Pourtant, cette milice a été soutenue et reconnue par les autorités administratives du pays à l’instar de leurs confrères des autres régions. Par la suite, les inquiétudes signalées auparavant se sont avérées fondées car dès son implantation, cette milice défie l’autorité des chefs dans les villages, s’adonne au racket et à l’extorsion de fonds et joue le rôle de justicier en cas de litiges. Pis, la milice dozo-lobi s’est discréditée en perpétrant des exactions sur les populations civiles au cours du conflit intercommunautaire survenu en mars 2016, opposant les Lobi aux Peuhl et leurs tuteurs Koulango. Cette situation a immédiatement conduit au démantèlement de ce groupe armé et à l’arrestation de leurs membres. Deux ans après, c’est-à-dire en 2018, cette milice renaît de ses cendres et en 2022, elle est fortement représentée au cours de la cérémonie marquant le 62^{ème} anniversaire de l’indépendance du pays dans la localité d’Ondefidouo. Dès lors, la présence de cette milice soulève la question sécuritaire dans la région et fragilise la cohésion sociale.

Mots-clés : Lobi, Dozo, Koulango, conflit, cohésion.

Abstract

The Dozo militia known as ‘dozoya’ was introduced in Bouna in 2013 by a local farmer named Jean-Marie Youléré Palé and it has gradually established itself in the region. At first, this group was

* Enseignant-Chercheur en Histoire Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d’Ivoire) / E-mail: maglish@hotmail.fr

recognized as a fraternity of traditional hunters of Mandé origin; the majority of the members are the Lobi people, who are of voltaic origin whose migration to the region date back to the twentieth century. Since its arrival, this group is considered as an ethno-tribal militia and has raised concerns among the traditional political power of the Koulango people. Yet this militia was acknowledged and backed by the administrative authorities of the country, following the example of their colleagues in other regions. The concerns that were reported later proved to be true because as soon as they were established, the militia members used to challenge the authority of the village chiefs and they took to racketeering and extortion of funds and took the law into their own hands in case of disputes. Worse, the dozo-lobi militia brought discredit upon themselves by committing acts of violence against civilians during the March 2016 inter-community conflict that opposed the Lobi people to the Peuhl and their Koulango hosts. This situation led to the immediate dismantling of the armed group and the arrest of its members. After a couple of years, that's in 2018, the militia rose from the ashes and in 2022, it is highly represented at the ceremony marking the 62nd anniversary of the country's independence held in the village of Ondefidouo. Therefore, this militia's presence in the region raises the security issue and threatens social cohesion.

Keywords: Lobi-Dozo-Koulango-conflict-cohesion.

Introduction

Localisés dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire, les Lobi se sont installés en pays Koulango dans la région de Bouna au cours de la première moitié du XIX^e siècle¹. Sensibles à l'hospitalité des souverains Koulango (J.-L. Boutillier, 1993, p. 82-83), les Lobi pénètrent toute la région à travers la pratique d'intenses activités agricoles. Devenant prolifiques, ils ont réussi à supplanter démographiquement² les autochtones du pays aussi bien que les

¹ C'est seulement au début du XIX^e siècle, dans les années 1805- 1810, que les migrants lobi attirés par les terres pratiquement vierges du sud de la région où ils venaient de s'infiltrer vont entrer dans l'orbite de Bouna. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 82).

² Analysant l'évolution démographique des Lobi par rapport aux Koulango à partir des données fournies par le RGPH, F. Youl, (2015, p. 280-281), fait la remarque suivante : « L'analyse du diagramme permet de constater que la population lobi est de loin celle qui connaît un accroissement démographique considérable dans le

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

groupes d'origine mandé installés dans la région de Bouna depuis le XV^e siècle³.

Aussi, économiquement, les Lobi possèdent la majeure partie des ressources du pays vue leur rôle de pionnier dans la production agricole sensée être la première ressource vitale de la région. Cependant, au niveau du pouvoir politique traditionnelle, les Lobi sont sous la tutelle des autochtones Koulango du pays organisé en royaume depuis le XVII^e siècle⁴. Les Lobi sont donc intégrés dans le système de gouvernance politique du royaume Koulango de Bouna. Le chef de la communauté lobi est simplement un de leur représentant à la cour royale des Koulango, même si les Lobi ont la primauté du leadership électoral.

Dès lors, des heurts et incidents ne manquent pas dans les rapports intercommunautaires, mettant en relief la question foncière⁵, celle de la gouvernance traditionnelle⁶ et celle des rivalités internes pour le contrôle du leadership électoral. C'est dans cette dynamique que le "dozoya"⁷ a été introduit par des Lobi de Bouna pour le contrôle sécuritaire de la région en 2013. D'origine Mandé, la confrérie dozo est spécialisée dans l'art de la chasse et de la guerre à travers l'usage des gris-gris, des charmes et des armes de fabrication artisanale. Par contre à Bouna, cette confrérie est curieusement supportée par un groupe ethno-tribal d'origine voltaïque.

département. En effet, son taux de croissance de 1904 à 1998 est de 95, 18% contre 71, 77% pour la population Koulango; soit environ 24,41 % de plus que le taux de croissance des Koulango. En 1998, la population lobi représentait 79% de l'effectif des deux populations et 60,89% de la population totale du département.

³ Du XV^e au XIX^e siècle, plusieurs communautés Malinké s'installèrent dans la région de Bouna. Nous avons en ordre d'arrivée : Les Komala (avec le dyamu Gbané et Grafouté) et les Camara (avec le dyamu Camara) du quartier Hingbê, les Kamara, les Diabagaté, les Ouattara, les Touré, les Ligbi (avec pour dyamu Bamba) et les Cissé. (A. M. Kra, 2014, p.117-127).

⁴ L'émergence de Bouna en tant que royaume date des années 1610-1620. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 51).

⁵ Les Koulango reprochaient souvent aux Lobi de dépasser les limites d'exploitation foncière convenue.

⁶ Dans les années 1990, sous l'impulsion de certains de leurs cadres, les Lobi remettent en cause le rôle de représentant de leur chef auprès de la cour royale et souhaitent que ce dernier ait beaucoup plus de champ de décision et d'autonomie.

⁷ Relatif à la pratique du dozo.

Trois ans après son entrée à Bouna, en mars 2016, cette confrérie a été accusée d'avoir commis des exactions⁸ sur les populations civiles pendant le conflit intercommunautaire, opposant les Lobi aux Peuhls⁹ et leur suppôt Koulango et malinké-dioula. Ainsi, est-il important de se demander comment la milice dozo-lobi sensée contribuer à assurer la sécurité des biens et des personnes dans la région de Bouna, s'est-elle compromise dans l'exercice de ses fonctions au point d'être vouée aux gémonies après le conflit intercommunautaire de mars 2016 ?

L'objectif de cet article est de montrer que la milice dozo-Lobi a contribué à la fragilisation des rapports intercommunautaires dans la région de Bouna, malgré la confiance dont elle a bénéficié auprès des autorités compétentes.

L'année 2013 marque la création de la milice Dozo-lobi à Bouna. Tandis que l'année 2022 symbolise la réapparition officielle de cette milice tribale dans la région de Bouna après sa suspension en avril 2016 par les autorités, suite aux exactions qu'elle a commise sur les populations.

Notre méthodologie s'appuie sur la collecte de sources orales et de sources écrites. Les sources orales ont été recueillies auprès de la gouvernance politique traditionnelle Koulango, auprès de la communauté lobi et celle des Peuhl. Ainsi, la variété des témoignages recueillis aide à analyser profondément la question. Les sources écrites proviennent essentiellement des articles de presse, compte tenu du caractère récent des faits.

Le plan se décline en trois parties. La première partie montrera l'avènement de la milice dozo-Lobi à Bouna. La deuxième partie traitera la question des rapports entre la milice Dozo-Lobi et les autorités du pays. Enfin, la troisième partie souligne le rôle des Dozo-Lobi dans la fragilisation du tissu social.

⁸ Le Collectif des Victimes de Miliciens dozos Lobis dans le Bounkani (CVMDLB) présidé par Mohamed Junior Ouattara dénombre « provisoirement plus de 77 morts, sans compter ceux tués du côté ghanéen et les charniers de Gborontchara, où les corps n'ont pas encore été exhumés. https://www.ivoirematin.com/news/Societe/bouna-arrestation-du-fameux-chef-milicie_n_643.html. Source : Web-News | Le 05 mai, 2016.

⁹ Les motifs des affrontements lobi-peuhls se situent à l'origine, en apparence entre agriculteurs lobi accusant les troupeaux des Peuhls de saccager leurs cultures. En effet, Les éleveurs sont confrontés aux difficultés liées à l'occupation anarchique des terroirs villageois par les agriculteurs. Ces derniers étendent les superficies des cultures de rentes et vivrières sur les pistes et barrages pastoraux (L. Bamba et all, 2022, p. 885).

1. L'avènement de la milice Dozo-Lobi à Bouna en 2013

1.1. Les facteurs de la mise en place de la milice dozo-Lobi

Plusieurs facteurs peuvent justifier la mise en place de la milice dozo-Lobi à Bouna à savoir les facteurs sociopolitiques et socioéconomiques.

Au niveau sociopolitique, la création de la milice Dozo Lobi est perçue par une partie des Lobi comme une sorte de revanche en vue de reconquérir l'espace militaro-politique qui leur avait temporairement échappé du fait de la rébellion de 2002¹⁰. De 2002 à 2010, durant la guerre civile ivoirienne, les rebelles 'Forces Nouvelles'¹¹, qui occupaient le Nord ivoirien, se montrèrent semble-t-il plus favorables à Bouna aux Koulango qu'aux Lobi. Ces derniers s'opposèrent de plus en plus à l'autorité du roi du Bounkani. (F. Gaulme, 2017, p. 149).

Ainsi, profitant du vide laissé par celle-ci, après l'accession au pouvoir du président Alassane Ouattara¹², et de l'obédience nationale dont jouit la confrérie dozo¹³, les Lobi entendent instaurer un ordre sécuritaire avec l'appui de certains de leurs cadres.

En effet, quand les 'Forces nouvelles' prirent le contrôle de la région en septembre 2002, beaucoup de Lobi estimèrent que la rébellion était « contre » eux et « pour » les Koulango, les Malinké et

¹⁰. Le 19 septembre 2002 une tentative de coup d'État a lieu de manière simultanée à Abidjan, Bouaké, Korhogo. Les rebelles, au nombre de 750, échouent à prendre la ville d'Abidjan mais les principales grandes localités de la moitié nord du pays, Bouaké et Korhogo, tombent entre leurs mains. Le ministre de l'Intérieur Emile Boga Doudou et le général Guéi sont assassinés.

¹¹ Les Forces nouvelles de Côte d'Ivoire (FNCI) étaient une coalition de mouvements rebelles, le Mouvement populaire ivoirien du Grand Ouest (MPIGO), le Mouvement patriotique de Côte d'Ivoire (MPCI) et le Mouvement pour la justice et la paix (MJP) dont les éléments armés contrôlaient une zone baptisée « zone CNO » (Centre, Nord et Ouest), un territoire, d'une surface de 193 000 km²¹ (soit 60 % du territoire de la Côte d'Ivoire), pendant la première partie de la crise, de 2002 à 2007, essentiellement dans la partie nord du pays. Guillaume Soro était le secrétaire général de ce mouvement.

¹² L'arrivée au pouvoir du président Alassane Ouattara après la crise post-électorale de 2010 consacre la réunification du pays et met fin à la rébellion armée entamée depuis le 19 septembre 2002

¹³ D'après les enquêtes menées par l'équipe de C. Kougniazondé (2014, p.185), « *Il n'est pas exagéré de penser que les Dozos aient sans doute eu leur part du gâteau qu'ils ont aidé à conquérir. Ils sont visibles, partout, avec leurs « gris-gris » et leurs fusils de chasse de type traditionnel... »*.

les Peuhl. Ce sentiment fut exacerbé par le comportement des rebelles qui avaient réussi à instaurer un contrôle militaire sur la région (J. Speight, 2017, p. 208).

La frustration lobi à l'égard de la rébellion culmina avec une révolte armée contre les Forces nouvelles organisée par un petit groupe de jeunes Lobi en octobre 2007. Ce groupe attaqua un poste de contrôle militaire établi par les "Forces Nouvelles" sur la route reliant Bouna à Doropo. De nombreux jeunes Lobi durent fuir ou furent blessés par la riposte des Forces nouvelles. Les habitants de Bouna appellent ce jour le « dimanche noir » (J. Speight, 2014, p. 231). Ainsi, la naissance de la confrérie dozo lobi vient à point nommer pour établir un contrôle sécuritaire permanent dans la zone en vue de dominer l'espace.

En outre, il faut souligner que du fait de sa prédominance démographique, les Lobi constituent une force politique indéniable dans un pays où les affinités ethnolinguistiques sont incontournables dans le choix des leaders politiques. Ainsi, du moment où la confrérie dozo-Lobi n'a jamais existé à Bouna, et contrairement aux régions du Nord de la Côte d'Ivoire où elle tire des origines ancestrales¹⁴, il est évident que la création de cette branche armée à Bouna est de nature circonstancielle et soutenue par des cadres Lobi.

La preuve en est que ce groupe naît curieusement en 2013, dans un contexte sociopolitique surchauffé par des dissensions internes au sein des cadres lobi, suscitées par des rivalités politiques intenses.¹⁵ Ainsi, la naissance de cette milice à relent ethno-tribal a pour objectif de servir des intérêts sociopolitiques variés dont l'un des plus importants est le volet socioéconomique.

¹⁴ La Société des Chasseurs a une histoire très ancienne. Certains chasseurs parlent même d'une histoire millénaire, d'autres en font remonter l'origine « moderne » au XII^e siècle, à l'époque de l'apogée de l'Empire du Mandingue, cet État organisé qui étendit son influence sur la majeure partie de l'Afrique de l'Ouest. Selon les leaders Dozos, Soundiata Keita aurait été membre d'une confrérie ésotérique de chasseurs. Il fut l'un des premiers rois en Afrique qui recourut aux services des membres de sa confrérie pour sa sécurité personnelle et pour la défense de son royaume compte tenue de leurs prétendus pouvoirs magiques (C. Kougniazondé Dr, 2014, p.56).

¹⁵ Le 11 décembre 2011, se sont tenues les premières élections législatives du régime du président Alassane Ouattara sur toute l'étendue du territoire national. En effet, de fortes tensions électorales ont opposé la liste de Kaba Nialé à celle de Hien Philippe. La liste de Kaba Nialé finit par l'emporter et après cela, les résultats ont été contestés par le camp de Hien Philippe composé en majorité de Lobi.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

Au niveau socioéconomique, en tant que groupe démographique et économique dominant, de nombreux Lobi se sentirent particulièrement lésés par le régime fiscal des ‘Forces Nouvelles’. En outre, beaucoup de membres de la communauté lobi estimaient que la rébellion avait donné aux Koulango l’occasion de réduire à néant les avancées des Lobi depuis l’indépendance. Par exemple, de nombreux Lobi estimaient que les Koulango avaient profité de la période de crise pour récupérer le pouvoir sur les terres perdues après la migration des Lobi et la création de villages lobi non autorisés dans les zones rurales (J. Speight, 2017, p. 209).

En outre, la sécurisation des voies de campagnes semble être l’une des causes principales de l’installation de la milice dozo-lobi dans la mesure où les paysans lobi sont souvent victimes d’attaques de ‘coupeurs de route¹⁶’ lors de l’écoulement de leurs produits. Étant de puissants producteurs agricoles la présence de cette milice réputée avoir des pouvoirs surnaturels de dissuasion contre les malfaiteurs vise à assurer la sécurité permanente des voies les plus reculées.

De plus, la naissance de la milice dozo en dehors de son origine ancestrale est un processus qui les conduit à la préservation et à la sécurité foncière. Par exemple, la multiplication des adhésions de planteurs de cacao d’ethnie baoulé à la confrérie, surtout à l’Ouest du pays en témoigne. Une adhésion dictée, de l’avis d’un responsable d’ONG des droits de l’Homme à Duékoué, par les enjeux sécuritaires et fonciers en cours dans la région :

Normalement quand on parle de Dozos ce sont des Malinkés et des Senoufos. Mais aujourd’hui il y a beaucoup de Baoulé, d’Agni, de Gouro et Mossi qui sont devenus Dozos. En réalité c’est un choix pour les protéger contre l’insécurité à laquelle ils font face dans les campements reculés surtout en période de vente du cacao. Mais la vraie raison c’est pour protéger les acquis face aux menaces d’expulsion des terres de la part des autochtones. Ils savent bien que les autochtones ont une grande peur des Dozos, ils craignent leurs pouvoirs mystiques. Donc c’est une stratégie pour ne pas que les terres leur échappent (F. R. Koné, 2018, p. 28).

De plus, la présence de la milice des dozo-lobi est un instrument de pression contre les éleveurs peuhl pour l’obtention immédiate d’une

¹⁶ Bandits armés qui dépouillent les motocyclistes et les passagers de véhicule de leurs biens.

compensation pécuniaire ou matérielle en cas de dégât de culture¹⁷. Cette question qui a toujours été réglée à l'amiable par les autorités politiques traditionnelles, et par les services de l'État Sous-préfecture, justice) soulève parfois des mécontentements et des frustrations chez des victimes Lobi non satisfaites des décisions de justice¹⁸. Ces derniers ne se sentant pas soutenus par la gouvernance politique traditionnelle des Koulango souhaitent eux-mêmes se faire justice¹⁹, d'où l'inquiétude que suscite la naissance de ce groupe armé chez les autochtones Koulango.

1.2. La naissance de la milice dozo lobi et les inquiétudes de la gouvernance politique traditionnelle des Koulango

Née à Bouna en 2013, la milice Dozo Lobi a été initiée par Palé Youlouré Jean-Marie. Ce dernier est un lobi installé auparavant à San-pédro et initié à la pratique du "dozoya" dans les années 1990 et obtient ainsi sa carte de membre de la confrérie dozo en 1996²⁰. Il procéda par un recrutement des membres qui voudraient appartenir à sa confrérie, et par la suite, il les soumit à la formation en vue de leur préparation mystique par un chef dozo originaire de Korhogo²¹.

En outre, faut-il ajouter que les Dozo de Bouna avaient au départ ouvert la confrérie à toutes les communautés sans distinction. Cependant, durant trois ans, c'est-à-dire de 2013 à 2016, elle comptait 2082 membres répartis comme suit : 2073 Lobi ; 8 Koulango ; et 1 malinké-dioula²². Soit 99,56 % de Lobi, 0.38% de Koulango et 0,04% de malinké-dioula.

¹⁷ O. Barry, chef de la communauté Peuhl de Bouna (Association Waldere Foulde), 12 mai 2022.

¹⁸ Lorsque l'affaire part en justice, après le règlement du litige par les autorités judiciaires, certains agents malhonnêtes de la justice récupèrent parfois la somme que devrait percevoir le paysan Lobi, en demandant à l'éleveur Peuhl de faire appel afin que l'affaire soit transmise à la cour d'appel. Le paysan Lobi voyant que l'affaire prend une autre tournure, et pour éviter des démarches trop onéreuses, préfèrent abandonner et ruminer sa vengeance. Ainsi, lorsque l'occasion se présente à nouveau, il préfère se faire lui-même justice que de suivre une quelconque procédure. T. Kambiré, secrétaire général de la Chefferie Centrale des Lobi de Côte d'Ivoire, Bouna, 09 mai 2022.

¹⁹ Violence physique et destruction du cheptel des Peuhl.

²⁰ J.-M. Y. Palé, Chef des Dozo de Bouna, 10 mai 2022.

²¹ Ce dernier se nomme Sori Nanlourou. J.-M. Y. Palé, Chef des Dozo de Bouna, 10 mai 2022.

²² J.-M. Y. Palé, Chef des Dozo de Bouna, 10 mai 2022.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

En réalité, la confrérie dozo de Bouna est composée en majorité de Lobi. Les autres communautés manifestent un désintérêt total vis-à-vis de ce groupe. Bien vrai que les Lobi soient en supériorité démographique dans la région, il faudrait tout de même reconnaître que la création de ce groupe par un Lobi de Bouna est considérée par ses "frères" comme leur chasse-gardée et par les autres communautés comme un groupe sectaire et ethno-tribal²³. Raison pour laquelle dès sa naissance elle a suscité des inquiétudes au niveau de la population autochtone Koulango aussi bien que de celle de la gouvernance traditionnelle. Nous vous indiquons un extrait de la psychose qui s'est emparée des populations dès leur mise en place à Bouna :

Depuis quelques semaines, plusieurs centaines de dozos circulent dans la ville, fusils calibre 12 en bandoulière. Constitués essentiellement de l'ethnie Lobi, ces chasseurs traditionnels ont commencé aussi à inquiéter les populations Koulango, les propriétaires terriens. Selon des sources crédibles, les propriétaires terriens suspectent les Lobis, devenus subitement et massivement dozos, de vouloir les exproprier de leurs terres par les armes. Informées, les autorités administratives ont décidé d'y voir plus clair et de rassurer tout le monde. Ainsi, le mercredi 29 mai à la salle de conférence de la sous-préfecture, le Sous-préfet, Binaté Lassina, entouré du commandant de brigade, d'un adjudant de police et des responsables de l'Onuci basés à Bouna, ont rencontré la confrérie, pour disent-ils, les rappeler à l'ordre²⁴.

D'après les propos recueillis auprès du chef dozo du nom de Jean-Marie Youléré Palé, le souverain à cette époque du nom de Diarakoroni II²⁵ avait donné son accord sous réserve, par l'intermédiaire de son chef de protocole du nom d'Issouf Gboko²⁶. Pourtant, d'après d'autres sources bien introduites²⁷, le roi Diarakoroni 2 manifesta sa désapprobation et son inquiétude face à une telle posture. Pour lui, il n'est pas question d'accepter sur ses terres une telle organisation, de surcroît, la région de Bounkani, qui a toujours été une zone paisible ne devrait pas connaître un tel changement, car les Dozo n'ont pas toujours eu une bonne réputation dans les localités où ils ont élu domicile.

²³ KUNGA Adama, Porte-parole adjoint de la cour royale de Bouna, 08 mai 2022.

²⁴ Freedom Song, Notre Voie (Abidjan), *Côte d'Ivoire : Bouna - Les dozos inquiètent les populations*, 31 mai 2013.

²⁵ Diarakoroni 2, Roi de Bouna issu de la famille Piawari qui régna de 2009 à 2018.

²⁶ Tomisiê (Chef du sang) joue le rôle de chef d'État-major du Roi de Bouna

²⁷ Enquêtes auprès de la cour royale.

Par exemple, selon le Rapport de l'ONUCI et de l'OHCHR (2013, p.19), « À la lumière des informations et témoignages concordants recueillis auprès de multiples sources, l'équipe confirme qu'au moins 228 personnes, à savoir 218 hommes, cinq femmes et cinq mineurs âgés de 7 à 17 ans, ont été tués par des Dozos entre mars 2009 et mai 2013, principalement par balle de type calibre 12 et à coups de machette ». Le rôle joué par les Dozos pendant la crise militaro-politique²⁸ et la reconnaissance²⁹ dont ils jouissent auprès des pouvoirs publics et des forces de l'ordre ont contribué à changer le rapport de force avec les autochtones.

Selon les propos d'un chef de village dans la région du Lôh-Djiboua³⁰, les Dozos « ont pris la grosse tête. Ils disent que le pouvoir a changé de camp et qu'ils sont maintenant en position de force (...) ; Ils s'estiment au-dessus de la loi et affirment à qui veut l'entendre qu'ils n'ont de compte à rendre qu'au Président Alassane Ouattara (...) ; Ils ne respectent pas le chef de village... » (ONUCI et OHCHR, 2013, p.14).

Pis, certains délinquants se déguisant en tenue dozo commettent souvent des actes criminels : « il faut aussi souligner que certains auteurs d'actes criminels portent des tenues des forces de l'ordre ou des chasseurs traditionnels Dozos afin de tromper leurs victimes et de brouiller les pistes » (J. Hellweg, 2006, p. 9). Aujourd'hui les Dozo ont une réputation de criminels de guerre accusés d'avoir perpétré des crimes contre l'humanité lors des violences postélectorales de 2011 dans l'ouest du pays (J. Hellweg, 2012, p. 164). L'existence de chasseurs-miliciens armés pose désormais un problème de sécurité publique et de cohésion sociale.

²⁸ Ressortissants du Nord de la Côte d'Ivoire, les Dozos ne se sont pas fait prier pour prendre les armes et soutenir le mouvement rebelle de Guillaume Soro dénommé le MPC (Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire) qui entend lutter contre « l'exclusion » des Nordistes.

²⁹ Cette collaboration effective entre les Dozos et les autorités locales semble efficace et bien appréciée à certains endroits par les autorités sécuritaires. Une reconnaissance officielle symbolisée par un diplôme d'honneur fut remise par exemple à la section des Dozos de Korhogo en 2012. Cette reconnaissance est ainsi le signe tangible de la collaboration à la base. Elle traduit ainsi, comme mentionné plus haut, un certain réalisme et un pragmatisme dans la gouvernance sécuritaire locale. (F. R. Koné, 2018, p. 36-37).

³⁰ Le Lôh-Djiboua désigne la région de Divo située au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire, dont les autochtones sont en majorité les Dida, ethnie favorable au président Laurent Gbagbo.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

La méfiance de la gouvernance politique traditionnelle des Koulango semble tout à fait fondée. Le roi Diarakoroni II interpella en vain les cadres et élus locaux des différentes communautés sous sa gouvernance politique traditionnelle. N'obtenant pas gain de cause, il adressa un courrier au ministre de l'Intérieur et de la Sécurité³¹ sur l'existence d'une milice à Bouna susceptible de mettre en mal la paix et la cohésion sociale au sein des populations. Malgré toutes ces actions, la milice dozo s'est implantée au vu et au su des autorités compétentes.

2. La milice Dozo-Lobi et les autorités sécuritaires de la région

2.1. La reconnaissance de la milice dozo-Lobi par les autorités compétentes

La reconnaissance de la milice Dozo-Lobi par les autorités politiques et administratives³² de la région de Bouna s'est manifestée à travers leur pacifique intégration dans la société. Cette autorisation n'est pas une exception car la confrérie dozo en général a d'ailleurs bénéficié de la confiance des autorités ivoiriennes depuis plusieurs décennies.

En effet, la confrérie dozo a depuis longtemps bénéficié de la caution des autorités politiques et étatiques à cause de leur réputation dans le domaine de la sécurité de proximité. Par exemple, depuis le début des années 1990³³, le rôle des Dozo a oscillé entre celui de membres d'un groupe semi-professionnel de chasseurs opérant en dehors de toute affiliation formelle avec l'État, et celui de quasi-agents de ce dernier. Au cours de cette période, ils sont devenus une force de police parallèle afin de compenser les insuffisances d'une police officielle inefficace et corrompue (J. Helweg, N. Médevielle, 2017, p. 45).

³¹ Courrier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Ministre de l'intérieur et de la sécurité de Côte d'Ivoire, N°/Réf/11/RB, du 22 mai 2013.

³² Le Préfet du Département de Bouna était à cette époque Fozie Tuo, officier des FRCI DU 08-11-12 au 25-08-2018.

³³ A partir de 1990, la population vivant en milieu rural et forestier en général, et celle des grandes villes - à l'instar d'Abidjan - a fait appel aux Dozos pour assurer le gardiennage de commerces, domiciles et/ou quartiers. Très vite, les Dozos sont parvenus à réduire le taux de criminalité dans leurs zones d'intervention. Compte tenu de l'appréciation de leurs services par une partie de la population, les Dozos vont progressivement exercer des responsabilités en matière de sécurité à la demande, et avec le soutien de certaines autorités étatiques, depuis 1995 à ce jour. (ONUCI et OHCH, 2013, p. 11).

Rappelons qu'au sein de la confrérie, le profane n'a pas sa place. Toute la vie est rythmée et régulée par des rituels, des totems et des interdits, facteurs de cohésion sociale. « *Au-delà de la brousse, la dozo exige aussi du Dozo qu'il se mette au service de la sécurité et de l'harmonie sociale de sa communauté villageoise étatique* » (M. Myran-Guyon, 2015, p. 92).

En septembre 2002, lorsqu'éclate la crise politico-militaire sur fond identitaire à travers la victimisation des ressortissants du nord, eux-mêmes ressortissants du nord les Dozo soutiennent le MPC³⁴ de Guillaume Soro qui entendait lutter contre leur « exclusion³⁵ » (O. N. Datro, A. M. Kra, 2018, p. 43-44). Plus tard, après l'accession au pouvoir du président Alassane Ouattara en avril 2011, cette milice a reçu la reconnaissance des autorités du pays.

C'est pourquoi, l'attitude des autorités politiques et administratives de la région de Bouna vis-à-vis des Dozo-lobi a été marquée par la complicité et par le respect. Par exemple, lors des festivités marquant la 55^e année d'accession à l'indépendance en 2015, la milice dozo-lobi a fait un défilé devant toutes les autorités présentes à cette cérémonie, en occurrence, le préfet, le maire, les commandants des forces de défense et de sécurité etc.

2.2. Le rôle de la milice Dozo-Lobi auprès des autorités sécuritaires

La milice dozo-lobi joue un rôle stratégique auprès des autorités sécuritaires de la région. Elle a pour mission de maintenir l'ordre et la sécurité des populations dans les zones où elles s'installent. Par exemple, certains témoignages stipulent qu'elles ont à maintes reprises mis en déroute des coupeurs de route, des bandits armés et des scélérats³⁶.

Ensuite, bénéficiant de la confiance des autorités sécuritaires, elles fournissent aux forces de défense et de sécurité des renseignements généraux importants leur permettant de mener à bien leur mission. Ainsi, étant informés des différentes activités des populations, et

³⁴ Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire créé depuis la tentative de coup d'Etat contre le régime du président Laurent Gbagbo depuis le 19 septembre 2002.

³⁵ Le parti d'Alassane Ouattara, le RDR (le Rassemblement des Républicains), composé pour la plupart des ressortissants du Nord s'est senti exclu du jeu politique ivoirien puisque son leader était traité « d'étranger » et de non éligible à la présidentielle.

³⁶ Kambou Digniré, 1^{er} chef adjoint de la chefferie centrale des Lobi de Côte d'Ivoire, 69 ans, 9 mai 2022.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

facilité par les affinités ethnolinguistiques, les Dozo-Lobi jouent un rôle important auprès des autorités.

Enfin, les Dozo-Lobi jouent parfois le rôle d'intermédiaires entre les autorités traditionnelles et les forces de sécurité étatiques dans la transmission des informations aux concernés. Ainsi, dans les zones très isolées et difficiles d'accès par les forces de l'Etat, les Dozo sont sollicités pour faciliter les contacts entre les différentes entités.

Par exemple, le chef dozo de Bouna interrogé sur la question de ses rapports avec les autorités sécuritaires fait remarquer que ces derniers l'envoient souvent en mission pour délivrer des convocations aux chefs de villages situés dans les zones les plus reculées de Bouna. Relatant les événements de mars 2016, le chef dozo-Lobi³⁷ de Bouna témoigne ceci :

Venant à peine d'arriver de Korhogo, le commandant de Brigade de la gendarmerie de Bouna m'a appelé pour me remettre une convocation destinée au chef du village de Kpohonan, situé sur la route de Kpélé à la frontière du Burkina-Faso. Après avoir récupéré la convocation, je me rendais à une rencontre urgente de la communauté Lobi, lorsque j'ai été pris à partie par des jeunes qui avaient la rage d'en découdre avec moi....

Ainsi, la milice dozo-lobi installée à Bouna depuis 2013 a bénéficié de la confiance et de la clémence des autorités politiques et sécuritaires de la région. Cependant, quelques incidents ont fragilisé leurs rapports avec certaines communautés.

3. La milice dozo-lobi et la fragilisation des rapports intercommunautaires

3.1. Les activités subversives des milices dozo-lobi et la fragilisation des rapports intercommunautaires

Après son intégration dans la société, facilitée par les autorités politiques et étatiques, force est de reconnaître que les relations entre les Dozo-lobi et les populations locales n'ont pas toujours été au beau fixe. Certains incidents ont fragilisé les relations entre les Lobi et les Koulango à travers, le non-respect des dispositions réglementaires en cas de dégât de culture, et des actes de défiance et d'insubordination vis-à-vis des autorités.

³⁷ J.-M.Y. Palé, Chef des Dozo-Lobi de Bouna, 11 mai 2022.

En ce qui concerne la question des dégâts de culture, certaines dispositions ont été prises en accord avec les chefs traditionnels pour indiquer les pistes de règlement des litiges liés aux dégâts de culture, préconisées dans tout le nord du pays. Il s'agissait notamment de se référer à une commission présidée par le Sous-préfet pour l'évaluation des dégâts³⁸. Cependant, bon nombre de chefs de villages issus de la communauté lobi passent outre ces dispositions et s'attachent les services de Dozos.

Ainsi, le souverain de Bouna avait tiré la sonnette d'alarme sur la menace que représentaient les dozo-lobi à Bouna. En effet, la présence des Dozo dans la région met à mal l'autorité des chefs Koulango dans la région, car il leur est reproché d'être les protecteurs et les "alliés" des Peuhl. Cette perception est née du fait que ce sont les Koulango qui ont installé les Peuhls partout où ils sont. Lorsqu'un incident survient, le chef de terre Koulango a tendance à couvrir et protéger l'éleveur peuhl contre certains abus, car la majorité des éleveurs considèrent que les Dozo sont au cœur d'une économie de racket et jouissent d'une forte impunité (M. Pellerin, 2021, p. 89).

Cette attitude des Koulango vis-à-vis des Peuhl est considérée comme trop laxiste et favorable à ces derniers. Donc, à l'arrivée de la milice dozo-Lobi, certains paysans lobi avec l'appui de leurs cadres ont préféré leur confier le règlement immédiat des litiges au mépris des dispositions traditionnelles en la matière et de celles proposées par les autorités compétentes.

Par exemple dans un courrier datant du 22 mai 2013³⁹ adressé au ministre de l'intérieur, le roi des Koulango de Bouna, sa majesté Diarakoroni 2, exprimait son inquiétude face à la présence des Dozo dans sa région à travers l'extrait suivant :

À la suite de dégâts de culture commis par le troupeau de l'éleveur Barry Amadou dans le village de Siyalédouo, le chef de village sans se référer à la commission présidée par le sous-préfet a demandé aux dozo sous la menace de leurs armes de conduire l'éleveur et les bêtes dans le village et d'exiger le paiement de la somme de 400000f. Il a été ligoté et molesté. Les autorités administratives et nous-mêmes saisis du problème sommes intervenus pour le règlement de cet incident ; mais le chef de village et l'honorable Dah Sié, député de la

³⁸ Courrier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité de Côte d'Ivoire, N°/Réf/25/RB, du 25 mars 2014.

³⁹ Courrier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Ministre de l'intérieur et de la sécurité de Côte d'Ivoire, N°/Réf/11/RB, du 22 mai 2013.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

circonscription électorale D'Ondefidouo-Youndio n'ont rien voulu savoir. Monsieur Barry Amadou, propriétaire du troupeau a été contraint de payer la somme de 350000f pour les dégâts de culture et la somme de 75000f pour les droits des dozo.

Un autre cas d'abus des Dozo sur les populations provenant du même courrier⁴⁰ révèle le fait suivant :

M. Ouattara Kouamé, chef de terre Koulango de Siraoudi a été pris, ligoté et molesté par les dozo, parce qu'il refusait de payer une somme de 400.000f pour les dégâts qui auraient été commis par ses bœufs. Ce dernier, estimant qu'il n'en était pas le propriétaire refusa de s'y conformer. Il dut son salut aux gendarmes et aux forces Onusiennes basées à Bouna qui ont été dépêchées par les autorités préfectorales pour aller le chercher.

Malgré toutes ces interpellations et alertes de la part de la gouvernance politique traditionnelle koulango, un incident survenu dans la zone de Panzarani mit le feu aux poudres et provoqua un violent conflit intercommunautaire dans la région de Bouna, opposant les Lobi aux peuhl avec leurs supposés "alliés" Koulango et Malinké-dioula.

3.2. L'implication de la milice dozo-lobi dans les affrontements intercommunautaires de mars 2016

La milice Dozo-Lobi a été fortement impliquée dans les affrontements opposant les Lobi au Peuhl dans la région de Bouna. En effet, le 19 mars 2016, un incident a eu lieu dans le village de Kpanzarani⁴¹ à propos d'un problème de dégât de culture d'un agriculteur lobi. À la suite de cet incident, des rumeurs de guerre et d'affrontements entre les Lobi et les autres communautés se répandaient dans la région.

En conséquence, le 20 mars 2016, le chef de la communauté lobi de Bouna convoqua les chefs de villages et de quartiers lobi afin de faire passer le message de paix et de quiétude face à la menace

⁴⁰Courier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Ministre de l'intérieur et de la sécurité de Côte d'Ivoire, N°/Réf/11/RB, du 22 mai 2013.

⁴¹ Kpanzarani est un village Koulango situé à 22 km de Bouna sur l'axe Bouna-Doropo. Depuis le 12 mars, le département de Bouna est secoué par des violences intercommunautaires suite à un conflit entre éleveurs et cultivateurs dans le village de Kpanzarani. <https://news.abidjan.net/articles/588415/>. 2 avril 2016 | AIP. Le roi de Bouna appelle les cadres locaux à œuvrer à la cohésion sociale dans la région.

d'affrontements intercommunautaires qui planaient à l'horizon⁴². Ce même jour, après le chef des Dozo de Bouna du nom de Palé Youlouré Jean-Marie allait aussi prendre part à cette réunion quand il fut violemment accroché par un groupe de jeunes surexcités⁴³. issus majoritairement des quartiers Koulango et malinké-dioula de la ville de Bouna⁴⁴.

Son véhicule fut en partie caillassé et il dut se réfugier dans les locaux de la gendarmerie de Bouna. Les jeunes gens gonflés à bloc voulaient en découdre définitivement avec le chef des Dozo car ses hommes étaient accusés de commettre des exactions dans plusieurs localités contre les Peuhl, les Koulango et les Malinké-dioula.

Par la suite, la police locale l'escorta dans son quartier afin de le délivrer complètement des mains de ses agresseurs. Malheureusement c'est en ce moment que tout a dégénéré car les rumeurs se sont encore propagées dans la partie Dozo-lobi révélant l'agression de leur chef à Bouna. Ainsi, longtemps préparés à toute éventualité, les Dozo-lobi se sont violemment attaqués aux autres communautés occasionnant de nombreux blessés, de nombreuses pertes en vies humaines, d'importants dégâts matériels et de nombreux déplacés et réfugiés⁴⁵.

⁴² Des conflits agriculteurs-éleveurs sont observés dans la localité de Bouna. Les derniers en date sont ceux du samedi 12 et mardi 15 mars 2016. Relativement à ces conflits, le préfet de la région du Bounkani, préfet du département de Bouna, a convoqué les communautés belligérantes aux fins de décrier la situation, leur demandant d'observer une trêve pour une résolution pacifique au conflit agropastoral. <https://lefaso.net/spip.php?article70363>. Affrontements intercommunautaires de Bouna : La version des faits et l'analyse de WANEP Côte d'Ivoire.

⁴³ DAH Sansan Gbona Alfred, chargé de la communication au sein de la communauté Lobi de Bouna, 08 mai 2022.

⁴⁴ Les Koulango et les malinké-dioula sont les plus anciennes communautés de la région. Ainsi, une très forte alliance existe entre ces deux communautés.

⁴⁵ Ces affrontements ont officiellement fait 33 morts, 52 blessés et 2.640 déplacés internes. Officieusement, Collectif des Victimes de Miliciens dozos Lobis dans le Bounkani (CVMDLB) présidé par Mohamed Junior Ouattara dénombre « provisoirement plus de 77 morts, sans compter ceux tués du côté ghanéens et les charniers de Gborontchara, où les corps n'ont pas encore été exhumés. Une centaine de blessés, une centaine de disparus, environ 4000 déplacés et plus de 1000 réfugiés au Ghana et au Burkina, des milliers de bétails tués et vendus au Ghana voisin et de nombreux villages brûlés détruisant ainsi le deuxième maillon de l'économie du Bounkani.

Isaac marie - ivoirematin.com Bouna : « Arrestation du chef de la milice dozo impliqués dans le conflit entre communauté ». 05 mai 2016.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

Informés de ces exactions commises par les Dozo-Lobi sur les populations civiles, les autorités compétentes ont dépêché les forces de défense et de sécurité afin de mettre fin à ce conflit⁴⁶. En revanche les Dozo ont été traqués, arrêtés et désarmés dans plusieurs localités par les forces de défense et de sécurité nationale afin d'éloigner la menace et le danger. C'est dans ce contexte que le chef des Dozo de Bouna, Palé Jean-Marie a été aussi arrêté et jeté en prison sans jugement depuis le 30 avril 2016. Mais vu la dégradation de son état de santé, il a bénéficié d'une liberté provisoire le 3 avril 2020.

Cependant, malgré son démantèlement par les autorités compétentes en avril 2016, cette milice réapparaît encore en 2018 dans certains villages tels que Sipaldouo et Tchomidouo (non loin de Vonkoro). Les autorités traditionnelles koulango ont encore attiré l'attention de l'État sur la réapparition de cette milice dans leur région à travers un courrier⁴⁷ adressé au ministre de la défense et de la sécurité. De plus, cette milice participe à la célébration du 62^e anniversaire de l'accession à l'indépendance de la Côte d'Ivoire dans la localité d'Ondefidouo, le 7 août 2022. (Voir photo 1).

https://www.ivoirematin.com/news/Societe/bouna-arrestation-du-fameux-chef-milicie_n_643.html.

⁴⁶ Le Directeur de cabinet adjoint du ministère de l'intérieur a indiqué que 500 éléments des forces républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI), 250 gendarmes et 140 policiers ont été déployés à Bouna pour maintenir l'ordre.

<https://news.abidjan.net/articles/587038/cote-d-8217-ivoire-un-affrontement-intercommunautaire-fait-17-morts-et-39-blesses-a-bouna-officiel>. Publié le samedi 26 mars 2016.

⁴⁷ Courrier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Préfet de département du Bounkani, N°/Réf/15/RB, du 13 juin 2018.

Photo 1 : Participation des dozo-lobi à la célébration du 62^e anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire à Ondefidouo du 7 août 2022



Source : Prise de vue de Kambiré Vincent 07/08/2022.

Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de signaler que la naissance de la milice dozo-lobi s'inscrit dans le contexte des tensions politiques qui ont secoué la région de Bouna lors des élections législatives de décembre 2011 puis reprises en 2012. Créé en 2013 par Jean-Marie Youléré Palé, la milice dozo-lobi a suscité pas mal d'inquiétudes chez les autochtones koulango. Cette réserve vis-à-vis de la milice dozo-lobi est essentiellement liée au fait qu'elle apparaît comme une intrusion dans une région où elle n'avait jamais existé auparavant et dans une zone démographiquement, économiquement et politiquement conquise par les Lobi.

En dépit des inquiétudes soulevées par les autochtones koulango, cette milice a été autorisée par les autorités compétentes du pays. Ainsi, celle-ci a travaillé aux côtés des forces de sécurité pour le maintien de l'ordre et de la sécurité de la région à l'instar de leurs confrères dispersés dans plusieurs régions du pays.

Cependant, les inquiétudes soulevées dès l'arrivée de ce groupe à Bouna par la gouvernance traditionnelle des autochtones du pays se sont progressivement concrétisées. L'autorité des chefs Koulango était constamment bafouée dans certains villages par les Dozo-Lobi. En cas de dégâts de culture, les victimes en majorité d'origine Lobi préféraient faire recours aux dozo-lobi pour se faire justice, foulant ainsi aux pieds les dispositions coutumières et juridiques prévues en la matière.

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

La situation atteint sa phase critique en mars 2016, à la suite d'un incident survenu entre un paysan Lobi et un éleveur peuhl. À la suite de cet incident, des affrontements éclatés dans plusieurs localités occasionnèrent d'importants dégâts matériels et de nombreuses pertes en vie humaine. Suite à ce conflit, l'activité des Dozo-Lobi a été suspendue par les autorités compétentes, car cette milice a perpétré des exactions graves contre les populations civiles.

Par ailleurs, malgré sa suspension, cette milice renaît progressivement depuis 2018 et en 2022 elle prend part aux festivités marquant le 62^e anniversaire de l'indépendance du pays dans la localité d'Ondefidouo. La renaissance de la milice dozo-lobi dans la région de Bouna malgré tous les crimes dont elle s'est rendue coupable pose problème, car elle représente une menace permanente dans les rapports intercommunautaires et pour la cohésion sociale.

Sources et bibliographie

Sources orales

BARRY Oumar, chef de la communauté Peuhl de Bouna (ASSOCIATION WALDERE FOULDE), 43 ans, 12 mai 2022.

KAMBIRE Toh, Secrétaire de la chefferie centrale des Lobi de Côte d'Ivoire, 48 ans, 09 mai 2022.

DAH Sansan Gbona Alfred, chargé de la communication au sein de la communauté Lobi de Bouna, 08 mai 2022.

KUNGA Adama, Porte-parole adjoint de la cour royale de Bouna, 08 mai 2022.

KAMBOU Digniré, 1^{er} chef adjoint de la chefferie centrale des Lobi de Côte d'Ivoire, 69 ans, 09 mai 2022.

PALE Youléré Jean-Marie, Chef des dozo-lobi de Bouna, 51 ans, 10 mai 2022

Sources écrites

Courier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Ministre de l'intérieur et de la sécurité de Côte d'Ivoire, N°/Réf/11/RB, du 22 mai 2013.

Courier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Préfet de département du Bounkani, N°/Réf/15/RB, du 13 juin 2018.

Courier adressé par Sa Majesté le Roi Diarakoroni 2 à M. le Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité de Côte d'Ivoire, N°/Réf/25/RB, du 25 mars 2014.

Freedom Song, Notre Voie (Abidjan), *Cote d'Ivoire : Bouna - Les dozos inquiètent les populations*, 31 mai 2013.

Sources électroniques

ivoirematin.com Bouna : « Arrestation du chef de la milice dozo impliqués dans le conflit entre communauté ». 05 mai 2016.
https://www.ivoirematin.com/news/Societe/bouna-arrestation-du-fameux-chef-milicie_n_643.html.

<https://news.abidjan.net/articles/587038/cote-d-8217-ivoire-un-affrontement-intercommunautaire-fait-17-morts-et-39-blesses-a-bouna-officiel>. Publié le samedi 26 mars 2016.

<https://lefaso.net/spip.php?article70363>. Affrontements intercommunautaires de Bouna : La version des faits et l'analyse de WANEP Côte d'Ivoire.

<https://news.abidjan.net/articles/588415/>. 2 avril 2016 | AIP. Le roi de Bouna appelle les cadres locaux à œuvrer à la cohésion sociale dans la région.

https://www.ivoirematin.com/news/Societe/bouna-arrestation-du-fameux-chef-milicie_n_643.html. Source: Web-News | Le 05 mai, 2016.

Bibliographie

BAMBA Ladjji et al., 2022, « conflits agropastoraux en Côte d'Ivoire (cas de Bouna) », *Revue Internationale Des Sciences de Gestion*, Vol. 5, N°2, p. 875 – 901.

BOUTILLIER Jean-Louis, 1993, *Bouna royaume de la savane ivoirienne, princes, marchands, et paysans*, Paris, Karthala et ORSTOM.

GAULME François, 2017, « Conflits locaux : le mal insidieux de l'Afrique institut français des relations internationales », *Politique Étrangère*, N° 2, p. 145 à 158. Version numérique : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2017-2-page-145-htm>

Adingra Magloire KRA : La milice Dozo-Lobi et la problématique dans...

HELLWEG Joseph, 2006, « Manimory and the aesthetics of Mimesis: Forest, Islam and State in Ivorian Dozoya », *Africa*, vol. 76, N° 4, 22 septembre 2006, p. 461–484.

HELLWEG Joseph, 2012, « La chasse à l'instabilité : les dozoz, l'état et la tentation de l'extralégalité en Côte d'Ivoire », Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Internationales, *Migrations Société*, N° 144, p. 163-182.

HELLWEG Joseph, Médevielle Nicolas, 2017, « Zakaria Koné et les transformations des chasseurs dozoz en Côte d'Ivoire. De la société civile comme stratégie politique », *Afrique contemporaine*, N° 263-264, p. 41 à 58.

KONÉ Fahiraman Rodrigue, 2018, *La confrérie des chasseurs traditionnels dozoz en Côte d'Ivoire : enjeux socio-culturels et dynamiques sécuritaires*, Rapport de recherche-Centre FrancoPaix en résolution des conflits et missions de paix, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Université du Québec à Montréal. UQAM.

KOUGNIAZONDE Christophe Dr, 2014, Sécurité publique et confréries des chasseurs en Afrique de l'ouest cas du Bénin, Cotonou, FES.

KRA Adingra Magloire, 2014, *Histoire des Koulango des origines au XIXe siècle*, Thèse de Doctorat Unique, Université Félix Houphouët-Boigny.

MYRAN-GUYON Marie, 2015, *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire, Religion, Patriotisme, Violence (2002-2013)*, Paris, Karthala.

OKOBÉ Noël DATRO et al. *Les chasseurs-miliciens dans les guerres civiles en Afrique : étude comparée des kamajors de Sierra Leone et des dozoz de Côte d'Ivoire (1991-2011)*, *Revue Ivoirienne d'Histoire*, N° 31, p. 40-53.

ONUCI et OHCH, 2013, *Rapport sur les abus des droits de l'homme commis par des dozoz en République de Côte d'Ivoire*.

PELLERIN Mathieu, 2021, « Entendre la voix des éleveurs au Sahel et en Afrique de l'ouest, quel avenir pour le pastoralisme face à l'insécurité et ses impacts ? », *Rapport de recherches, Réseau Bilital Maroobé et partenaires (RBM)*, Niger-Niamey.

SPEIGHT Jeremy, 2017, « Bouna, une ‘‘instabilité permanente’’ ? Foncier, autorité et violence post-conflit en Côte d’Ivoire dans la longue durée », *Afrique contemporaine*, N° 263-264, p. 197-215.

SPEIGHT Jeremy, 2014, « Warlord Undone ? Strongman Politics and Post-Conflict State-Building in Northeastern Côte d’Ivoire (2002-2013) », *Canadian Journal of African Studies*, vol. XLVIII, n° 2, p. 223-241.

YOUL Félix, 2015, *Migration lobi et rapports intercommunautaires dans le nord- est ivoirien : cas de la Sous-Préfecture de Bouna*, Thèse de Doctorat en Sociologie, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

N° 04, Vol. 1, Juillet-Décembre 2022

La quinzaine d'articles publiés dans ce volume ne déroge pas à ce que la revue *Ntela* a installé comme tradition : faire la promotion de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité, en plaçant l'homme et tout ce qu'il représente au cœur des investigations scientifiques. L'autre coutume que les membres du CURA ne peuvent passer sous silence est le souhait des meilleurs vœux qu'ils adressent volontiers aux contributeurs et examinateurs des textes, ainsi qu'à l'équipe éditoriale, chaque fois que s'annonce l'éclat d'un nouvel an. Ces vœux sont donc renouvelés pour l'an 2023. À bientôt pour de nouvelles aventures scientifiques communes.

Contributeurs : Tohotanga COULIBALY, Maurice ARCHER, Koko Marie-Madeleine SEKA, Hermann Saint Rosaly TSATY, Nassoum Yacine TRAORÉ, Éric Damien BIYOGHE BI ELLA, Yawo DZIWONOU, Kouamé Pascal KONAN, Zié Seydou YEO, Kossi AFELI, Barthélémy Toumgbin DELLA, Saliou Dit Baba DIALLO, KONAN Kouadio Eugène, Iléri DANDONOUGBO, Ibrahima BA, Adingra Magloire KRA, Golly Mathieu KAKOU, Kossi AFELI, Patrice MOUNDZA, Niali Armand-Privat PILLAH, François MOTO NDONG, Mamady DIÉMÉ.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588